

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

29 DÉCEMBRE 1966

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

9^e ANNÉE N° 243

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le premier trimestre de 1967</i>	4077/66
<i>I — Programme prévisionnel «charbon»</i>	4077/66
<i>II — Programme prévisionnel «sidérurgie»</i>	4086/66

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS
POUR LE PREMIER TRIMESTRE DE 1967
(Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

Observations générales

L'année 1966 a montré une aggravation de la situation charbonnière dans la Communauté. Même en faisant abstraction de facteurs accidentels défavorables pour l'écoulement du charbon, comme une bonne hydraulité, le déséquilibre entre disponibilités et demande s'est accentué, et l'on a assisté à un recul de la demande plus rapide que prévu. Par ailleurs, une volonté généralisée dans la recherche d'une adaptation de la production aux possibilités d'écoulement conduit à une baisse significative de l'extraction. Le rythme de décroissance de la production reste cependant insuffisant pour rattraper un niveau de besoins en régression continue. Malgré le chômage introduit dans de nombreux charbonnages, tous les pays producteurs ont stocké, bien qu'à des degrés divers, et pour l'ensemble de la Communauté, les stocks à la production se sont accrus de 6,3 millions de t de houille et 3,2 millions de t de coke, soit en équivalent charbon 10,6 millions de t, chiffre auquel il faut ajouter en République fédérale environ 3 millions de t de houille déplacées vers les centres de consommation.

Les prévisions pour le 1^{er} trimestre 1967 annoncent encore pour la Communauté un surplus de

2,5 millions de t équivalent houille, qui se concentrerait en République fédérale.

Outre les réserves inhérentes à toute prévision, il s'ajoute pour ce 1^{er} trimestre 1967 l'incertitude due aux mesures susceptibles d'être prises dans le domaine de l'écoulement du charbon communautaire ou dans une limitation de l'offre par l'introduction de postes chômés.

Demande intérieure

Dans l'ensemble, les prévisions de demande intérieure pour le 1^{er} trimestre 1967 suivent la tendance connue depuis maintenant trois ans, à savoir, à travers les fluctuations dues au climat, une réduction annuelle de 2 à 3%. Toutefois, plus que jamais, la situation est fortement différenciée selon les pays, pour des raisons aussi bien structurelles que conjoncturelles. Sur le plan structurel, le degré de transformation énergétique au profit des autres formes d'énergie que le charbon est plus ou moins avancé, avec un pourcentage de charbon s'élevant encore à 40% en République fédérale. Sur le plan conjoncturel, pour le 1^{er} trimestre 1967, les taux d'expansion économique varient considérablement

d'un pays à l'autre, étant parmi les plus bas dans la République fédérale. C'est ainsi que les facteurs défavorables, structurels et économiques, se conjuguent dans le pays le plus gros consommateur de charbon de la Communauté (environ 50% du tonnage).

Par secteurs, une comparaison avec les réalisations du 1^{er} trimestre 1966 fait ressortir une distorsion considérable pour les centrales thermiques, dont l'activité, au début de l'année 1966, s'est trouvée ralentie du fait d'une forte hydraulité (coefficient de productibilité 115), conduisant ainsi à un taux exceptionnel d'accroissement annuel des consommations de charbon de l'ordre de 15%. Pour la République fédérale, il n'a pas été tenu compte de l'application éventuelle de la loi sur la sécurité de l'approvisionnement en charbon des centrales thermiques, dont les modalités d'application ne sont pas encore arrêtées. Si cette loi devait entrer en vigueur durant le trimestre considéré, la consommation de charbon dans les centrales thermiques pourrait alors s'accroître de quelques centaines de milliers de tonnes.

Le secteur le plus important par le tonnage, la carbonisation, subit le contrecoup de l'évolution récente du marché sidérurgique, d'autant plus que celui-ci est faible en Allemagne, principal producteur de fonte de la Communauté. D'une année sur l'autre, les besoins des cokeries diminueraient ainsi de 12% en République fédérale, et en moyenne de 8% pour la Communauté. L'industrie sidérurgique, qui absorbe les trois quarts des ventes de coke de four sur le marché intérieur de la Communauté, voit ses besoins diminuer fortement. On s'attend, en effet, à une réduction moyenne, d'une année sur l'autre, de la production de fonte de l'ordre de 4,5%, cette réduction s'élevant même à 6% pour la République fédérale. L'industrie sidérurgique de deux pays, en revanche, l'Italie et les Pays-Bas, poursuivrait son expansion. Par ailleurs, la mise au mille de coke aux hauts fourneaux est estimée, pour le 1^{er} trimestre 1967, à 650 kg en moyenne pour la Communauté, contre 678 kg au 1^{er} trimestre 1966.

Les besoins en coke de la sidérurgie, agglomération du minerai comprise, sont ainsi estimés, pour le trimestre considéré, à 11 millions de t, soit une réduction de 0,7 million de t sur le 1^{er} trimestre 1966.

Pour le secteur des industries diverses, la demande en coke est en recul d'environ 5% par an, ce rythme étant inférieur à celui de la houille, pour laquelle le rythme de substitution est de l'ordre de 10% par an, touchant en premier lieu l'Allemagne et la France. Dans ces deux pays, le charbon, en 1966, représente encore respectivement 32% et 27% du total charbon et hydrocarbures dans le secteur industriel, alors qu'en Italie et aux Pays-Bas le rapport s'approche de 5%. Pour les usines à gaz, situées à 90% dans la République fédérale, le rythme de transformation s'accélère, et s'élève maintenant à 20% par an grâce à la mise en place du réseau général de distribution du gaz et la suppression progressive des usines communales. Dans les chemins de fer, la perte de débouchés est de l'ordre de 15% par an.

Le fléchissement des livraisons de combustibles solides aux foyers domestiques, ressenti depuis deux ans, semble s'accroître en 1966, où le recul est plus prononcé que celui attendu. Il est toutefois prématuré d'extrapoler ces résultats récents. La connaissance d'une modification des tendances nécessite des séries statistiques plus longues et qui puissent écarter les interférences causées aussi bien par les mouvements de stocks chez les consommateurs, qui ne sont pas connus, que par les écarts de température. De plus, le marché des foyers domestiques bénéficie toujours du soutien de la force d'inertie du consommateur devant une modification de son équipement de chauffage. La comparaison avec la période correspondante de l'année précédente ne présente que peu de valeur étant donné une cadence de livraisons particulièrement faible durant le 1^{er} trimestre 1966.

Au total, les livraisons de houille sur le marché intérieur de la Communauté s'élèveraient à 56,0 millions de t, en réduction de 1,2 million de t, soit 2% sur le 1^{er} trimestre 1966.

TABLEAU 1

Communauté — Livraisons de houille aux différents secteurs de consommation

(en 1.000 t)

	1 ^{er} trimestre 1967	1 ^{er} trimestre 1966	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Consommation à la mine	2.375	2.609	— 234	— 9,0
Centrales publiques et minières	15.575	13.599	+ 1.976	+ 14,5
Chemins de fer — usines à gaz	2.385	2.967	— 582	— 19,6
Cokeries	21.975	23.961	— 1.986	— 8,3
Industries diverses	5.115	5.514	— 399	— 7,2
Foyers domestiques	4.765	4.888	— 123	— 2,5
Usines d'agglomération ⁽¹⁾	2.485	2.381	+ 104	+ 4,4
Autres secteurs	1.340	1.312	+ 28	+ 2,1
Total livraisons	56.015	57.231	— 1.216	— 2,1

⁽¹⁾ Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Production de houille

L'accentuation du rythme de recul de la production notée le trimestre dernier se confirme, ainsi que le montre le tableau suivant établi en années mobiles et calculé sur la production potentielle, c'est-à-dire la production effective à laquelle sont ajoutés les tonnages non produits par chômage.

TABLEAU 2

Évolution de la production potentielle de houille compte tenu du chômage

(en millions de t)

	Production potentielle			
	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Pays-Bas
1. 4. 1965 au 31. 3. 1966	134,7	20,0	51,0	11,3
1. 7. 1965 au 30. 6. 1966	133,8	19,8	50,7	11,2
1. 10. 1965 au 30. 9. 1966	133,4	19,4	50,7	10,7
1. 1. 1966 au 31. 12. 1966	130,2	18,6	50,5	10,2
1. 4. 1966 au 31. 3. 1967	127,9	17,9	50,1	9,7

L'évolution des jours de chômage pour manque d'écoulement dans la plupart des bassins de la Communauté montre, d'une part, la détérioration rapide de la situation du marché charbonnier et, d'autre part, la limite atteinte par un grand nombre d'entreprises charbonnières de leurs possibilités de stockage tant sur le plan physique que financier. Cette constatation ne sera pas sans influence sur la production communautaire au cours du 1^{er} trimestre 1967.

TABLEAU 3

Chômage pour manque d'écoulement

		Allemagne (R. F.)				France	Belgique	
		Ruhr	Aix-la-Chapelle	Basse-Saxe	Sarre	Centre-Midi	Campine	Sud
1965	1	3,40	2,54	2	—	0,89	9,49	4,07
	2	1.530	82	16	—	34	369	194
I/1966	1	0,50	—	5	3	1,15		
	2	207	—	36	151	34	264	91
II/1966	1	2,10	0,37	—	1	1,24		
	2	864	11	1	48	36	298	134
III/1966	1	2,43	—	—	—	0,28	5,76	0,60
	2	936	—	—	—	11	230	22

1: Nombre moyen de jours chômés par manque d'écoulement.

2: Tonnage non produit (en 1.000 t).

En effet, les prévisions de production pour le 1^{er} trimestre 1967 n'incorporent pas de chômage. Ces chiffres constituent donc un maximum. La comparaison avec la production potentielle du 1^{er} trimestre 1966 fait ressortir une réduction moyenne pour la Communauté de 8%, allant pour la Belgique et les Pays-Bas jusqu'à respectivement 13 et 18%.

TABLEAU 4

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	1 ^{er} trimestre 1967	1 ^{er} trimestre 1966			Différence	
	Prévisions	Production effective	Chômage	Production potentielle	t	%
Allemagne (R. F.)	31.000	33.497	395	33.892	— 2.892	— 8,5
Belgique	4.440	4.751	346	5.097	— 657	— 12,9
France	12.970	13.339	34	13.373	— 403	— 3,0
Italie	165	128	—	128	+ 37	+ 28,9
Pays-Bas	2.300	2.820	—	2.820	— 520	— 18,4
Communauté	50.885	54.535	775	55.310	— 4.425	— 8,0
dont anthracites et maigres classés	3.427	3.432				

Une réduction rapide des effectifs se poursuit au 1^{er} trimestre 1967, et s'élève à 12% en moyenne pour la Communauté, variant entre un minimum de 5% et un maximum de 20%. Les effectifs fond de la Communauté atteindraient ainsi 346.000 unités, soit 48.000 de moins qu'une année auparavant. Le

taux d'accroissement de rendement varierait de 4 à 8% pour les trois principaux producteurs. Aux Pays-Bas, en revanche, on s'attend à une légère réduction. Le taux moyen d'accroissement pour la Communauté est de 7,3%.

Sur le plan qualitatif, la production d'antracites et maigres classés s'élèverait à 3,4 millions de t, chiffre semblable aux réalisations du 1^{er} trimestre 1966.

Échanges intracommunautaires

Les prévisions d'échanges intracommunautaires de houille pour le 1^{er} trimestre 1967 s'élèvent à 4,32 millions de t et ne font pas ressortir de différence notable par rapport aux courants établis en 1966 et dont certains avaient marqué une reprise par rapport aux années antérieures, en particulier les livraisons de charbon allemand vers l'Italie.

Les échanges de coke de four, avec un total de 2,1 millions de t, poursuivent leur mouvement global de réduction, les deux principaux courants, vers

la France et le Luxembourg, étant liés aux besoins de l'industrie sidérurgique.

Importations en provenance des pays tiers

Les importations de houille en provenance des pays tiers devraient, en 1966, s'élever à environ 26 millions de t, soit 3 millions de t de moins que l'année précédente. La réduction se retrouve dans tous les pays. Elle est au maximum aux Pays-Bas. Malgré une demande générale en expansion, en Italie le volume des importations de pays tiers est un peu inférieur à celui de l'année précédente par suite de livraisons accrues de charbon communautaire. Pour le 1^{er} trimestre 1967, les prévisions extrapolent les réalisations de l'année 1966, à l'exception de la France, qui prévoit un chiffre en progression du fait d'un nouveau contrat en charbon américain pour le ravitaillement d'une centrale thermique côtière.

TABLEAU 5

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	I/1967	IV/1966	III/1966	II/1966	1966	1965
	Prévisions		Réalizations		Estimation	
Allemagne (R.F.)	1.680	2.240	1.584	1.472	6.680	7.581
Belgique	500	635	539	550	2.170	2.739
France	1.410	1.175	1.032	1.141	4.650	5.013
Italie	2.500	2.690	2.380	2.444	10.085	10.214
Luxembourg	—	—	—	—	—	2
Pays-Bas	675	540	504	549	2.450	3.514
Communauté	6.765	7.280	6.039	6.156	26.035	29.063

Par provenance, on s'attend à une légère reprise dans les réceptions de charbon américain par rapport à 1966 pour la raison indiquée ci-dessus. En provenance des autres pays, les prévisions divergent peu des courants réalisés en 1966, avec cependant une faible hausse pour le charbon polonais et plutôt une baisse pour le charbon anglais.

TABLEAU 6

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	I/1967	IV/1966	III/1966	II/1966	1966	1965
	Prévisions		Réalizations		Estimation	
U.S.A.	5.000	5.300	4.192	4.458	18.740	20.922
Royaume-Uni	450	630	535	413	2.040	2.600
Pologne	485	505	511	456	2.000	1.769
U.R.S.S.	615	630	661	719	2.635	2.970
Autres pays	215	215	140	111	620	802
Total	6.765	7.280	6.039	6.157	26.035	29.063

Les importations d'anthracite et maigres destinés aux foyers domestiques s'élèveraient à 0,97 million de t, contre 1,08 million de t au 1^{er} trimestre 1966. La réduction porte essentiellement sur l'approvisionnement de la France.

Stocks à la production

Selon les hypothèses envisagées pour estimer la situation charbonnière au 1^{er} trimestre 1967 et si

aucun chômage n'est introduit dans les mines, on s'attend à un surplus de disponibilités de 1,4 million de t de houille et de 0,8 million de t de coke, soit 2,5 millions de t équivalent houille, se situant en quasi totalité en République fédérale. Les bilans des autres pays producteurs ne montrent que des écarts minimes entre disponibilités et demande. Les 2,5 millions de t viendraient s'ajouter à la masse existant déjà en début d'année, à savoir 46,9 millions de t équivalent houille, se répartissant selon le tableau suivant:

TABLEAU 7

Stocks de houille et de coke en équivalent houille

(en millions de t)

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Pays-Bas	Communauté
Stocks à la production au 1. 1. 1967	24,1	3,4	11,1	0,6	2,1	41,4
non distribués et à l'importation	4,0		1,5			5,5
Total	28,1	3,4	12,6	0,6	2,1	46,9
Variations I/67	+ 2,6	+ 0,2			— 0,3	+ 2,5
Total fin mars 1967	30,7	3,6	12,6	0,6	1,8	49,4

Les 49 millions de t équivalent houille qui seraient en stock à fin mars 1967 représentent un trimestre de production de la Communauté. Il appartient aux gouvernements et aux producteurs d'opérer ces prochains mois pour un nouvel accroissement des stocks ou pour l'introduction de nouveaux jours chômés.

Le tableau 8 présente le bilan prévisionnel 1^{er} trimestre 1967 de la Communauté pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite, y compris le semi-coke, et les tableaux 9 et 10 les bilans houille et coke de four ventilés par pays membres.

TABLEAU 8

Approvisionnement et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le premier trimestre 1967

(en 1.000 t)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	50.885	2.510	16.645	3.580
2. Correction pour bas-produits	+ 320			
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	5.000	—	—	—
b) Autres	1.765	—	25	795
c) <i>Total</i>	6.765	—	25	795
4. Ressources (1 à 3)	57.970	2.510	16.670	4.375
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.605	5	300	80
b) Livraisons au personnel	770	250	265	50
c) Centrales minières	5.575			
d) Centrales publiques	10.000			
e) Usines à gaz	1.135			
f) Chemins de fer	1.250	25	45	30
g) Cokeries	21.975			
h) Industrie sidérurgique	920		11.000	40
i) Autres industries	5.115	20	1.425	370
j) Foyers domestiques	4.765	2.190	1.990	3.730
k) Usines d'agglomérés	2.485		—	
l) Divers	420		325	10
<i>Total</i>	56.015	2.490	15.260	4.310
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	— 950	—	—	
7. Exportations vers pays tiers	530	20	580	65
8. Besoins totaux (5 + 7)	56.545	2.510	15.840	4.375
9. Stocks à la production (début)	31.750	265	7.280	—
10. Mouvement des stocks à la production	+ 1.425	—	+ 830	—
11. Stocks à la production (fin)	33.175	265	8.110	—
12. Stocks non distribués et à l'importation	5.500	—	—	—

TABLEAU 9

Prévisions premier trimestre 1967

Houille

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas	Communauté
							(en 1.000 t)
1. Production	31.000	4.440	12.980	165	—	2.300	50.885
2. Combustibles d'appoint et correction pour bas-produits	+ 300	+ 20	—	—	—	—	+ 320
3. Importation en provenance de pays tiers	1.500	400	700	1.900	—	500	5.000
a) U.S.A.	180	100	710	600	—	175	1.765
b) Autres							
c) Total	1.680	500	1.410	2.500	—	675	6.765
4. Réception en provenance des autres pays C.E.C.A.	190	970	1.705	390	25	1.040	—
5. Ressources (1 à 4)	33.170	5.930	16.095	3.055	25	4.015	57.970
6. Demande intérieure							
a) Consommation propre mines	1.200	55	260	—	—	90	1.605
b) Livraisons au personnel	380	100	250	5	—	35	770
c) Centrales minières	2.800	350	2.025	130	—	270	5.575
d) Centrales publiques	4.600	1.150	2.975	250	—	1.025	10.000
e) Usines à gaz	1.000	—	—	125	—	10	1.135
f) Chemins de fer	900	25	230	95	—	—	1.250
g) Cokeries	12.210	2.150	4.400	2.030	—	1.185	21.975
h) Industrie sidérurgique	300	45	500	20	5	50	920
i) Autres industries	2.700	230	1.950	120	5	110	5.115
j) Foyers domestiques	600	1.100	2.100	250	15	700	4.765
k) Usines d'agglomérés	650	260	1.230	25	—	320	2.485
l) Divers	420	—	—	—	—	—	420
Total	27.760	5.465	15.920	3.050	25	3.795	56.015
7. Exportation vers les pays tiers	470	25	15	—	—	20	530
8. Livraison autres pays C.E.C.A.	3.430	300	165	—	—	425	—
9. Besoins totaux (6 + 7 + 8)	31.660	5.790	16.100	3.050	25	4.240	56.545
10. Stocks à la production (début)	17.000	3.100	10.250	25	—	1.375	31.750
11. Mouvement des stocks à la production	+ 1.510	+ 140	— 5	+ 5	—	— 225	+ 1.425
12. Stocks à la production (fin)	18.510	3.240	10.245	30	—	1.150	33.175
13. Stocks non distribués et à l'importation	4.000	—	1.500	—	—	—	5.500

TABLEAU 10

Prévisions premier trimestre 1967

Coke de four

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas	Communauté
							(en 1.000 t)
1. Production	9.180	1.650	3.400	1.500	—	915	16.645
2. Importation en provenance des pays tiers		5	—	20	—	—	25
3. Réceptions en provenance des autres pays C.E.C.A.	100	150	870	60	840	40	—
4. Ressources (1 à 3)	9.280	1.805	4.270	1.580	840	955	16.670
5. Demande intérieure							
a) Consommation propre mines	250	5	40	—	—	5	300
b) Livraisons au personnel	180	20	55	5	—	5	265
c) Chemins de fer	30	5	10	—	—	—	45
d) Industrie sidérurgique	4.200	1.350	3.200	1.100	830	320	11.000
e) Autres industries	650	145	440	160	—	30	1.425
f) Foyers domestiques	1.200	70	320	280	10	110	1.990
g) Divers	110	—	125	—	—	—	235
<i>Total</i>	<i>6.620</i>	<i>1.595</i>	<i>4.190</i>	<i>1.545</i>	<i>840</i>	<i>470</i>	<i>15.260</i>
6. Exportation vers les pays tiers	450	25	15	20	—	70	580
7. Livraisons autres pays C.E.C.A.	1.395	170	40	5	—	450	—
8. Besoins totaux (5 + 6 + 7)	8.465	1.790	4.245	1.570	840	990	15.840
9. Stocks à la production (début)							
10. Mouvement des stocks à la production	5.400	200	650	450	—	580	7.280
11. Stocks à la production (fin)	+ 815	+ 15	+ 25	+ 10	—	— 35	+ 830
	6.215	215	675	460	—	545	8.110

REMARQUE LIMINAIRE

La Haute Autorité a établi le présent programme prévisionnel après avoir pesé scrupuleusement toutes les informations recueillies. L'industrie sidérurgique lui a opposé des chiffres de production sensiblement plus élevés que ceux retenus dans le présent programme prévisionnel. Si l'industrie sidérurgique produit effectivement les quantités qu'elle a indiquées, il est hautement probable que la situation sur le marché sidérurgique se détériorera encore davantage. La Haute Autorité se sent confirmée dans son appréciation très prudente de la situation du marché par la récente évolution de la conjoncture. Elle est d'ailleurs d'avis que, dans la situation actuelle, seule une prévision prudente est à même d'exercer une influence stabilisatrice sur le marché de l'acier.

II. PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE»

Devant la situation difficile que connaît le marché sidérurgique, la Haute Autorité a décidé d'accorder plus d'importance encore aux programmes prévisionnels sidérurgie. Cette nouvelle orientation a fait l'objet d'une communication au Journal officiel du 29 novembre 1966 (9^e année, n° 219, p. 3732). C'est ainsi que le présent programme pour le premier trimestre 1967 comportera, en sus des indications habituelles sur la consommation et la production d'acier brut par pays, des prévisions de production par catégorie de produits finis. Les difficultés d'ordre statistique et méthodologique pour l'établissement d'une telle prévision sont nombreuses; malgré cela la Haute Autorité a voulu procéder immédiatement à une telle ventilation par produits. Elle est consciente que cette prévision comporte une certaine marge d'incertitude, elle s'efforcera cependant d'améliorer constamment la qualité de ces prévisions par produits.

Selon les dernières estimations, la Communauté aura produit en 1966, quelque 85,30 millions de t d'acier brut, contre 86 millions de t en 1965, soit 700.000 t ou 0,8% de moins. D'après les calculs provisoires, la consommation réelle d'acier aurait atteint en 1966, 71,8 millions de t en poids d'acier brut, contre 71,5 millions de t en 1965, soit un accroissement de 0,4%. Les exportations d'acier vers les pays tiers atteindraient en 1966 quelque 16 millions de t, contre près de 19 millions de t en 1965, tandis que les importations en provenance des pays tiers auraient augmenté de quelque 200.000 t pour atteindre en 1966 2,65 millions de t. L'augmentation de l'ensemble des stocks des utilisateurs, négociants et producteurs sur toute l'année 1966 atteindrait, pour l'ensemble de la Communauté,

quelque 300.000 t; en vue du redressement de la situation sur le marché sidérurgique, une réduction des stocks aurait été souhaitable.

Malgré un accroissement continu de la consommation d'acier dans la Communauté, la situation du marché sidérurgique s'est détériorée de plus en plus. Pour l'ensemble de la Communauté, le taux d'utilisation des possibilités de production d'acier brut est revenu de 90,0% en 1964 à 84,2% en 1965 et à 78,5% en 1966. Ce dernier taux est le plus bas jamais atteint dans la C.E.C.A.; en 1963 ce taux était encore de 83,3%. L'écart entre la demande effective et l'offre potentielle devenant de plus en plus grand, le niveau des prix s'en est ressenti. On peut estimer qu'en moyenne le niveau réel des prix pratiqués dans la Communauté se situe environ 20% en-dessous des prix de barème publiés. Durant les dix premiers mois de 1966, le volume des alignements sur offres de pays tiers déclarés à la Haute Autorité a atteint, pour les produits d'acier, le double de ce qu'il avait été au cours de la période correspondante de 1965. Malgré un accroissement du volume des commandes, la durée d'activité assurée pour l'ensemble des usines sidérurgiques de la Communauté se situait, fin septembre 1966, à quelques semaines seulement, ce qui peut être considéré comme insuffisant en vue de l'établissement de programmes rationnels de laminage.

S'il n'y a pas de grande différence entre les différents pays de la Communauté en ce qui concerne le niveau des prix pour les produits sidérurgiques, la situation sur le plan quantitatif est quelque peu différente d'un pays à l'autre. En 1966,

seuls l'Italie et les Pays-Bas ont encore accru leur production d'acier brut (de 7,1 et de 4,8% respectivement); tous les autres pays de la Communauté ont enregistré des baisses (France: —0,6%; Alle-

magne: —3,1%; Belgique: —3,2%; Luxembourg: —4,6%). Les taux d'utilisation des possibilités de production étaient également divergeants d'un pays à l'autre, ainsi qu'il ressort des chiffres ci-dessous.

Valeur absolue et taux d'utilisation des possibilités de production d'acier brut

	1965	1966 ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	45,5 mill. de t 80,9%	48,0 mill. de t 73,9%
Belgique	10,5 mill. de t 87,5%	11,1 mill. de t 80,4%
France	22,7 mill. de t 86,5%	23,5 mill. de t 83,5%
Italie	15,0 mill. de t 84,6%	17,4 mill. de t 78,3%
Luxembourg	4,9 mill. de t 93,5%	5,2 mill. de t 85,1%
Pays-Bas	3,5 mill. de t 88,8%	3,5 mill. de t 94,8%
C.E.C.A.	102,1 mill. de t 84,2%	108,6 mill. de t 78,5%

⁽¹⁾ Partiellement estimé.

Selon les calculs encore provisoires, il semble que le niveau des stocks s'est accru de 300.000 t environ en 1966. Toutefois, vu l'existence d'une offre potentielle non utilisée extrêmement importante, dont il résulte des délais de livraison extrêmement courts, on a observé dans presque tous les pays de la Communauté une tendance à la baisse du niveau des stocks des consommateurs et négociants. Si l'on avait déstocké, la situation sur le marché sidérurgique ne se serait pas tellement détériorée. Pour assainir le marché de l'acier, il semble indispensable de tenir compte de ce nouvel élément dans l'appréciation des mouvements des stocks.

A. Acier

Les prévisions de production établies ci-dessous pour le premier trimestre 1967 et l'année 1967, sont des prévisions prudentes, inspirées par deux considérations majeures. D'une part, la demande d'acier s'affaiblit; en effet, si la consommation réelle d'acier augmentera en Italie et en France et, dans une certaine mesure, également dans les pays du Benelux, elle est en recul en Allemagne (R.F.), dont la consommation compte pour plus de 45% dans la consommation totale d'acier de la Communauté; les exportations semblent être orientées à la baisse et les consommateurs et négociants ont tendance à diminuer le niveau de leurs stocks, le matériel qu'ils commandent pouvant être livré dans des délais très courts. D'autre part, si l'on veut obtenir immédiatement une amélioration de la situation, il faut adapter la production aux besoins réels. Ce sont donc à la fois la conjoncture sidérur-

gique actuelle et la volonté de la Haute Autorité d'obtenir une amélioration de la situation à bref délai, qui ont été à l'origine des prévisions prudentes détaillées ci-dessous.

1. Prévision pour le premier trimestre 1967

Au cours du premier semestre 1966, la consommation réelle d'acier dans la Communauté s'est accrue d'environ 1,6% par rapport à la période correspondante de 1965; au cours du deuxième semestre 1966, il semble, suivant les premières estimations, que la consommation réelle d'acier dans la Communauté a diminué d'environ 0,2% par rapport au deuxième semestre de 1965, la régression en Allemagne ayant été plus forte que celle prévue à l'origine. La consommation d'acier en Allemagne ayant commencé à diminuer au premier trimestre de l'année 1966, il ne semble pas qu'on doive prévoir pour ce pays une réduction dans les taux de baisse, qui soit supérieure à ceux enregistrés au cours des troisième et quatrième trimestres 1966. D'autre part, la situation conjoncturelle semble plus favorable en Italie et en France, pour ce qui concerne la consommation d'acier, les pays du Benelux devant eux aussi encore enregistrer un léger progrès. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* de la Communauté pourrait s'accroître de 2,0% au cours du premier trimestre 1967 par rapport au premier trimestre 1966, et atteindre ainsi 18,00 millions de t en équivalent d'acier brut. Comme déjà indiqué ci-dessus et encore détaillé ci-dessous, il existe des divergeances d'un pays à l'autre.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de t)

	1965				1966				1967
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I ⁽²⁾
Allemagne (R. F.)	8,42	8,73	8,51	8,82	8,38	8,63			8,05
U.E.B.L.	0,91	0,92	0,86	0,94	0,93	0,96			0,95
France	4,26	4,52	3,74	4,64	4,41	4,82			4,60
Italie	3,04	3,33	3,20	3,43	3,12	3,41			3,55
Pays-Bas	0,79	0,79	0,79	0,85	0,81	0,82			0,85
C.E.C.A.	17,42	18,29	17,10	18,68	17,65	18,64			18,00

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes.⁽²⁾ Prévisions.

Selon les calculs provisoires, il y aurait eu dans l'ensemble de la Communauté un mouvement de stockage de l'ordre de 600.000 t au cours du premier trimestre 1966, et un léger déstockage au cours du deuxième trimestre 1966.

En vue de s'adapter à la nouvelle situation tendant à diminuer le niveau des stocks considérés comme techniquement nécessaires, il faudrait prévoir encore au premier trimestre 1967 une *diminution des stocks d'environ 500.000 t* en poids d'acier brut.

Au cours du premier trimestre 1966, les *exportations d'acier* de la Communauté ont atteint le niveau de 4,11 millions de t en poids d'acier brut. Au cours des derniers mois, les commandes en provenance des pays tiers se sont cependant affaiblies; la moyenne mensuelle des dix premiers mois de 1966 est de 10% inférieure à la moyenne mensuelle

des commandes reçues en provenance des pays tiers au cours de l'année 1965. Aussi a-t-il été prévu une baisse dans les exportations d'acier vers les pays tiers: elles n'atteindraient plus que 3,85 millions de t au cours du quatrième trimestre 1966 et 3,65 millions de t au cours du premier trimestre 1967.

Les *importations* en provenance des pays tiers se situeraient au cours du premier trimestre 1967 autour de 600.000 t d'acier brut, contre 690.000 au cours du trimestre correspondant de 1966; cette baisse sera essentiellement imputable à l'Italie.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* atteindrait quelque 50.000 t au cours du premier trimestre 1967. En faisant ainsi le bilan d'acier brut de la Communauté (cf. tableau VI), on constate que la *production d'acier brut nécessaire* pour la Commu-

TABLEAU II

Production d'acier brut

(en millions de t)

	1965				1966				1967
	I	II	III	IV	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	9,58	9,17	9,35	8,73	9,16	9,15	9,01	8,15	8,50
Belgique	2,25	2,29	2,21	2,42	2,27	2,27	2,08	2,29	2,10
France	5,02	5,06	4,42	5,04	5,09	5,06	4,33	5,12	4,80
Italie	2,93	3,15	3,07	3,54	3,21	3,36	3,41	3,63	3,35
Luxembourg	1,15	1,16	1,14	1,14	1,10	1,09	1,09	1,11	1,00
Pays-Bas	0,77	0,78	0,76	0,83	0,83	0,81	0,81	0,85	0,75
C.E.C.A.	21,76	21,61	20,95	21,70	21,66	21,74	20,73	21,15	20,50

⁽¹⁾ Partiellement estimé.⁽²⁾ Prévisions.

nauté au cours du premier trimestre 1967 s'établirait à 20,50 millions de t. La ventilation par pays est indiquée au tableau II.

Dans ses contacts avec les organisations professionnelles de la sidérurgie, la Haute Autorité a appris que les entreprises sidérurgiques de la Communauté auraient l'intention de produire plus qu'il n'a été prévu dans le présent programme prévisionnel «sidérurgie» de la Haute Autorité. La Haute Autorité tient à souligner avec force, que la réalisation d'une production allant au-delà des besoins réels d'acier, serait contraire à la politique qu'elle entend suivre et contribuerait à aggraver les difficultés sur le marché sidérurgique dont ces mêmes entreprises se plaignent.

En république fédérale d'Allemagne, la consommation réelle d'acier a enregistré des baisses à partir du premier trimestre 1966. Ces taux de réduction se sont accrus au cours de l'année, en passant de 0,5% au premier trimestre à 1,1% au deuxième, 2,7% au troisième et 4,8% (estimé) au quatrième trimestre. Au cours du premier semestre de 1966, ces baisses enregistrées dans la consommation réelle d'acier en Allemagne, étaient essentiellement imputables aux secteurs de la première transformation d'acier qui, en Allemagne, représente environ 40% de la consommation totale. Au cours de la seconde moitié de l'année 1966, des baisses ont également été enregistrées dans la plupart des secteurs de la seconde transformation de l'acier, à l'exception de la construction automobile. Il est prévu que ces mêmes tendances continueront de s'affirmer au cours du premier trimestre de 1967, seul le secteur de la quincaillerie pouvant encore enregistrer un certain progrès. Tous les autres secteurs, et notamment ceux de la construction de machines et de la construction métallique, enregistreraient encore des baisses dans leur niveau d'activité. Ainsi la *consommation réelle d'acier* en Allemagne (R.F.) se situerait au premier trimestre 1967 à 8,05 millions de t en poids d'acier brut, soit un peu moins de 4% de moins qu'au cours de la période correspondante de 1966. Les exportations nettes (C.E.C.A. + pays tiers)⁽¹⁾ atteindraient quelque 750.000 t. Il est prévu également un déstockage de quelque 300.000 t. Si l'on additionne ainsi les divers éléments des bilans d'acier brut de l'Allemagne (consommation réelle + exportation nette $\pm$ mouvement de stocks), on peut en déduire que la *production d'acier brut* nécessaire au premier trimestre 1967 s'établirait pour la sidérurgie allemande à 8,50 millions de t, ce qui correspond plus ou moins au taux de marche adopté par la sidérurgie allemande au cours du dernier trimestre de l'année 1966; cette production

serait de 7,2% inférieure à celle réalisée au cours du premier trimestre 1966.

Dans l'Union économique belgo-luxembourgeoise, l'activité des secteurs consommateurs d'acier n'enregistrent plus que de faibles progrès, les taux d'accroissement les plus élevés étant réalisés dans le secteur des ponts et charpentes et celui de la construction automobile. Il est permis de croire que ces mêmes tendances continueront à se faire sentir au cours du premier trimestre 1967. Ainsi la *consommation réelle d'acier* dans l'U.E.B.L. atteindrait au cours du premier trimestre 1967 950.000 t en poids d'acier brut, soit environ 2,2% de plus qu'au cours du trimestre correspondant de 1966. Les exportations nettes de l'U.E.B.L. atteindraient quelque 2,20 millions de t. Il y aurait également un mouvement de déstockage auprès des utilisateurs et du négoce, qui pourrait atteindre 50.000 t. Il en résulterait que la *production d'acier brut* nécessaire pour l'U.E.B.L. au premier trimestre 1967, s'établirait à 3,10 millions de t, dont 2,10 millions de t pour la Belgique et 1 million de t pour le Luxembourg. Par rapport au premier trimestre 1966, ces chiffres de production marquent une baisse de l'ordre de 7,5% pour la Belgique et de 10% pour le Luxembourg.

En France, on s'attend à ce que l'indice de la production industrielle générale s'accroît de plus de 7% en 1966, par rapport à 1965, alors que de 1964 à 1965, l'augmentation n'a été que de 1,4%. Contrairement à l'Allemagne, où la propension à investir tend à diminuer, l'augmentation de la production industrielle en France est soutenue principalement par une demande accrue de biens d'investissement, dont profitent également les secteurs consommateurs d'acier, principalement ceux de la seconde transformation. C'est ainsi que l'on prévoit pour le premier trimestre 1967, des taux d'accroissement allant de 5 à 9%, par rapport à la période correspondante de 1966, pour les secteurs de la construction de machines électriques et non électriques, ainsi que pour la construction automobile. Le secteur des bâtiments et travaux publics, qui avait marqué le pas jusqu'à présent, semble également pouvoir enregistrer quelques progrès. Ainsi, la *consommation réelle d'acier* de la France du premier trimestre 1967, s'établirait à 4,60 millions de t en poids d'acier brut, soit un accroissement d'un peu plus de 4% par rapport au premier trimestre 1966. Les exportations nettes atteindraient quelque 300.000 t, et la consommation de ferraille dans les laminoirs quelque 20.000 t. Il faudrait prévoir également un léger déstockage de l'ordre de 80.000 t. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour la France au premier trimestre 1967 s'établirait à 4,80 millions de t, soit près de 6% de moins que la production réalisée au cours du premier trimestre 1966.

(1) Livraisons vers les autres pays de la C.E.C.A. + exportations vers les pays tiers — réceptions en provenance des autres pays de la C.E.C.A. — importations en provenance des pays tiers.

L'Italie jouit à l'heure actuelle d'une conjoncture sidérurgique favorable. Des progrès ont été réalisés dans les secteurs de la première transformation, ainsi que dans celui de la construction de machines électriques et non électriques. Le secteur de la construction automobile connaît également une activité soutenue. Le secteur des bâtiments et travaux publics, qui avait trouvé quelques difficultés au redémarrage, semble enregistrer des taux d'accroissement plus élevés. Il faut s'attendre à ce que ces mêmes tendances continuent à se manifester au cours du premier trimestre 1967. Aussi la *consommation réelle d'acier* en Italie au premier trimestre 1967 a-t-elle été estimée à 3,55 millions de t en poids d'acier brut, ce qui représente un accroissement d'environ 14%, par rapport au niveau atteint au cours du premier trimestre 1966. Les importations nettes d'Italie n'atteindraient plus que 150.000 t, tandis que la consommation de ferraille aux laminoirs s'établirait à 30.000 t environ. Il faudrait prévoir également une légère diminution des stocks. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour l'Italie au cours du premier trimestre 1967 s'établirait à 3,35 millions de t, ce qui représente un accroissement de 4,5% par rapport à la production réalisée au cours du premier trimestre 1966.

Aux Pays-Bas, la production des secteurs de la première transformation d'acier reste étiée. D'autres secteurs, tels que la construction navale, la construction automobile, la construction électrique et celui des bâtiments et travaux publics, enregistrent encore quelques progrès. Aussi la *consommation réelle d'acier* des Pays-Bas a-t-elle été estimée au premier trimestre 1967 à 850.000 t en poids d'acier brut, soit un accroissement d'un peu plus de 5% par rapport au niveau de consommation atteint au cours du premier trimestre 1966. Les importations

nettes des Pays-Bas atteindraient quelque 50.000 t, tandis qu'il y aurait une baisse de 50.000 t dans le niveau des stocks. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour les Pays-Bas au premier trimestre 1967 a été estimée à 750.000 t, soit près de 10% de moins que la production réalisée au cours du premier trimestre 1966.

Si les prévisions de production d'acier brut indiquées ci-dessus se réalisent, les taux d'utilisation des possibilités de production d'acier brut s'établiraient approximativement comme suit ⁽¹⁾:

Allemagne	70%	48,7 millions de t
France	81%	23,75 millions de t
Italie	74%	18,0 millions de t
Belgique	73%	11,5 millions de t
Luxembourg	75%	5,3 millions de t
Pays-Bas	83%	3,6 millions de t
C.E.C.A.	74%	110,9 millions de t

Le but de la Haute Autorité étant de redresser la situation du marché commun sidérurgique, elle demande un effort commun à toutes les entreprises sidérurgiques de tous les pays de la Communauté, pour que chacune d'entre elles fasse preuve de modération dans l'établissement de son programme de production et ne considère pas le marché des autres régions de la Communauté comme pouvant absorber à n'importe quel prix leur production.

Les prévisions de production d'acier brut reprises au tableau II ci-dessus peuvent se ventiler comme suit sur les différents produits (cf. tableau III).

⁽¹⁾ Les possibilités de production d'acier brut se réfèrent au 1^{er} janvier 1967.

TABLEAU III

Prévision de la production totale des produits finis pour le premier trimestre 1967

(en 1.000 t de produits finis)

	Allemagne	France	Italie	Pays-Bas	Belgique	Luxembourg	C.E.C.A.
Matériel de voie	98	74	43	—	14	12	241
Profilés lourds	513	261	154	—	106	177	1.211
Aciers marchands	1.262	835	750	52	460	210	3.569
Ronds et carrés pour tubes	294	116	52	8	14	—	484
Fil machine	634	480	154	48	217	55	1.588
Feuillards et bandes à tubes à chaud + coils produits finis	778	356	294	61	154	167	1.810
Larges plats	86	21	3	—	8	1	119
Tôles ≥ 3 mm	1.014	381	311	112	243	40	2.101
Tôles < 3 mm	1.084	1.000	612	262	390	66	3.414
Total	5.763	3.524	2.373	543	1.606	728	14.537

Ces derniers chiffres ne comprennent pas les coils et demi-produits de relaminage, pas plus que l'acier liquide pour moulage et les lingots et demi-produits pour forgeage, pour tubes et pour l'exportation. Il y a donc entre la production d'acier brut, prévue pour l'ensemble des produits en aval et les prévisions de production pour la plupart des produits finis, une place pour la production des produits mentionnés ci-dessus et qui ne sont pas repris au tableau III.

2. Prévisions pour l'année 1967

Le tableau IV ci-dessous reprend, par année, de 1960 à 1966, les principaux éléments constitutifs du bilan d'acier brut pour l'ensemble de la Communauté, ainsi que les prévisions pour 1967. Ces prévisions sont données à titre indicatif; elles tiennent compte de toutes les données dont on peut disposer à l'heure actuelle à l'exception, évidemment, de faits économiques et politiques non encore prévisibles à l'heure actuelle. Il apparaît cependant que les tendances déjà mentionnées pour les prévisions du premier trimestre 1967 se feraient, en général, sentir tout au long de l'année 1967. En particulier, on prévoit que l'affaiblissement des investissements durera encore quelque temps en Allemagne. En France et en Italie, la production industrielle continuerait de croître à un taux de 7 et de 10% respectivement; la demande pour biens d'investissements y serait soutenue. Dans les pays du Benelux, la production industrielle augmenterait également, mais à un rythme moins rapide (de l'ordre de 3% en moyenne). Ainsi, la *consommation réelle d'acier* de la Communauté atteindrait en 1967 73,1 millions de t, ce qui représente un accroissement de 1,8% seulement par rapport à 1966. On voit ainsi qu'au cours des années, les taux d'accroissement de la consommation d'acier ont tendance à diminuer.

Les *exportations* d'acier de la Communauté en 1967 ont été estimées à 14,5 millions de t. Ce chiffre est de 1,5 million de t plus bas que celui probable-

ment atteint en 1966. Il est de près de 5,5 millions de t inférieur à l'exportation record atteinte en 1965; il est, toutefois, supérieur au niveau des exportations de chacune des années avant 1965 (période considérée: 1952 à 1964). Il est évident que le point le plus délicat dans l'établissement d'un bilan d'acier brut pour la Communauté pour 1967 est constitué précisément par ce poste des exportations vers les pays tiers. Il est en effet extrêmement difficile de prévoir quelle sera en 1967 la demande d'acier des pays tiers. Dans ce domaine le degré d'incertitude est relativement élevé. A l'heure actuelle, on observe certaines tendances divergeantes. C'est ainsi que beaucoup de marchés européens semblent manifester quelque faiblesse, de même d'ailleurs que ceux de l'Amérique latine. Par contre le marché des Etats Unis, ainsi que celui d'Extrême Orient sont plus soutenus. L'offre sur le marché mondial demeurera vraisemblablement encore très abondante en 1967, et les prix généralement peu rémunérateurs.

Les *importations* d'acier dans la Communauté en 1967 ont été estimées à 2,40 millions de t, soit 150.000 t de moins que celles estimées pour l'année 1966. Cette baisse serait essentiellement imputable à l'Italie, les autres pays de la Communauté continuant à importer les mêmes quantités qu'auparavant.

Compte tenu de ce qui a été dit plus haut sur les mouvements de stocks, il faudrait procéder en 1967 à un *déstockage* de quelque 700.000 t, en vue d'arriver à un redressement du marché sidérurgique dans la Communauté.

Ainsi donc, la production d'acier brut nécessaire pour la Communauté s'établirait en 1967 à 84,3 millions de t, soit un million de tonnes de moins que la production réalisée en 1966. Le taux d'utilisation des possibilités de production tomberait ainsi de 78,5% en 1966 à 74,6% en 1967.

Les 84,3 millions de tonnes prévues pour l'ensemble de la Communauté, ainsi que le taux d'utilisation de 74,6% pourraient se ventiler comme suit entre les différents pays de la Communauté.

Production d'acier brut

(en millions de t)

	1965	1966 ⁽¹⁾	1967 ⁽²⁾	Taux d'utilisation en 1967
Allemagne (R.F.)	36,82	35,47	35,00	71 %
Belgique	9,16	8,92	8,70	73 %
France	19,60	19,60	19,70	82 %
Italie	12,68	13,62	13,80	74 %
Luxembourg	4,58	4,39	4,10	76 %
Pays-Bas	3,15	3,30	3,00	81 %
C.E.C.A.	85,99	85,30	84,30	74,6%

⁽¹⁾ Estimation.

⁽²⁾ Prévision.

TABLEAU IV

Bilan d'acier brut de la Communauté

(en millions de t d'acier brut)

	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966 ^(*)	1967 ^(*)
<i>Emplois</i>								
Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾	56,84	60,97	63,54	65,13	68,44	71,49	71,80	73,10
— variation annuelle	(+13,0%)	(+7,3%)	(+4,2%)	(+2,5%)	(+5,1%)	(+4,5%)	(+0,4%)	(+1,8%)
Variation des stocks	+4,59	+1,42	+0,69	+0,57	+4,09	—1,71	+0,30	—0,70
Exportation vers les pays tiers	14,39	13,83	12,21	12,00	13,91	18,88	16,05	14,50
(Livraisons vers les autres pays C.E.C.A.)	(11,75)	(11,89)	(12,89)	(14,10)	(16,19)	(15,55)	(17,00)	(16,25)
<i>Total</i>	<i>75,82</i>	<i>76,22</i>	<i>76,44</i>	<i>77,70</i>	<i>86,44</i>	<i>88,66</i>	<i>88,15</i>	<i>86,90</i>
<i>Ressources</i>								
Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,31	0,30	0,30	0,27	0,24	0,22	0,20	0,20
Importations en provenance des pays tiers	2,43	2,41	3,13	4,21	3,35	2,44	2,65	2,40
Production d'acier brut	73,08	73,51	73,01	73,22	82,85	86,00	85,30	84,30
— taux d'utilisation des possibilités de production	(95,5%)	(91,7%)	(87,5%)	(83,3%)	(90,0%)	(84,2%)	(78,5%)	(74,6%)
<i>Total</i>	<i>75,82</i>	<i>76,22</i>	<i>76,44</i>	<i>77,70</i>	<i>86,44</i>	<i>88,66</i>	<i>88,15</i>	<i>86,90</i>

⁽¹⁾ Ces chiffres résultant d'un calcul économétrique, ils ne peuvent être considérés comme entièrement exacts.^(*) Partiellement estimé.^(*) Prévisions.

B. Fontes

Après la pointe saisonnière du troisième trimestre 1966, la consommation spécifique de fonte d'affinage dans les aciéries semble devoir se stabiliser quelque peu. Ainsi, la *consommation de fonte d'affinage dans les aciéries* a été estimée pour le premier trimestre 1967 à 14,20 millions de t et celle de *fonte de moulage dans les fonderies de fonte* à 900.000 t.

Les *importations* de fonte — toutes catégories confondues — atteindraient quelque 200.000 t, tandis que les *exportations* s'établiraient à environ 100.000 t. Il n'y aurait *pas de mouvement de stock* de fontes dans les usines au cours du premier trimestre 1967. Aussi, la *production de fonte brute* nécessaire au premier trimestre 1967 serait-elle de 15,0 millions de t. La ventilation par pays est indiquée dans le tableau V.

C. Ferraille

Au cours des derniers trimestres, la consommation spécifique de ferraille aux aciéries a eu tendance à augmenter. Il semble, cependant, qu'elle se stabiliserait, pour l'ensemble de la Communauté, autour de 410 kg par tonne (y compris la consommation de ferraille dans les fonderies d'acier indépendantes). Aussi la *consommation de ferraille aux aciéries* atteindrait-elle au cours du premier trimestre 1967 quelque 8,35 millions de t, celle aux *hauts fourneaux* 300.000 t et celle aux *laminoirs* quelque 50.000 t. Les *stocks dans les usines* baisseraient quelque peu (10.000 t), tandis que les *exportations* resteraient négligeables (10.000 t). Ainsi, les *besoins globaux de ferraille* à la Communauté s'établiraient au premier trimestre 1967 à 8,70 millions de t.

TABLEAU V

Production de fonte

(en millions de t)

	1965				1966				1967
	I	II	III	IV	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	6,97	6,76	6,85	6,41	6,50	6,53	6,51	5,90	6,10
Belgique	2,08	2,05	2,04	2,19	2,10	2,09	1,93	2,10	1,95
France	4,06	4,08	3,57	4,05	4,04	3,96	3,45	4,05	3,85
Italie	1,16	1,31	1,45	1,58	1,52	1,55	1,63	1,70	1,60
Luxembourg	1,05	1,05	1,03	1,02	1,00	1,00	0,97	1,00	0,95
Pays-Bas	0,58	0,60	0,61	0,58	0,51	0,50	0,58	0,60	0,55
C.E.C.A.	15,90	15,85	15,55	15,83	15,68	15,63	15,07	15,35	15,00

⁽¹⁾ Partiellement estimé.⁽²⁾ Prévisions.

Ces besoins pourraient être satisfaits par la *récupération dans les usines* à raison de 5,30 millions de t, les *achats intérieurs nets* pouvant atteindre 3,25 millions de t. Il resterait donc 150.000 t à *importer*.

D. Agglomérés de minerai de fer

Au cours du troisième trimestre 1966, l'enfournement d'agglomérés de minerai de fer par tonne de fonte produite a dépassé les 1130 kg pour l'ensemble de la Communauté. Les possibilités de production d'agglomération de minerai de fer dans la Communauté devant s'accroître de plus de 4 millions de t en 1967, il est permis de croire que ce taux augmentera encore en 1967. Pour le premier trimestre de cette année, il a été retenu un taux de 1150 kg par tonne. Dans ces conditions, la *production d'agglomérés de minerai de fer* dans la Communauté atteindrait au premier trimestre 1967 quelque 17,25 millions de t.

E. Minerai de fer (en fer contenu)

Les tendances observées dans le passé continueront vraisemblablement à se faire sentir encore en 1967: d'une part, la part des minerais importés dans la consommation totale de minerai de fer pourrait s'accroître encore quelque peu et, d'autre part, la part du minerai de fer directement enfourné dans les hauts fourneaux diminuerait encore quelque peu.

Dans ces conditions, la *consommation de minerai de fer dans les installations d'agglomération* au cours du premier trimestre 1967 a été estimée à 7,65 millions de t, celle dans les *hauts fourneaux* à 4,65 millions de t, et celle dans les *aciéries* à 200.000 t. Les *stocks dans les mines de fer* augmenteraient quelque peu (de 20.000 t environ), tandis que ceux dans les *usines* diminueraient de 100.000 t environ.

Ainsi, les *besoins globaux de minerai de fer* de la Communauté au cours du premier trimestre 1967 s'établiraient à 12,45 millions de t. Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 5,30 millions de t par la *production intérieure* et par des *importations* en provenance des pays tiers de l'ordre de 7,15 millions de t.

F. Coke

Au cours du troisième trimestre 1966 (dernier chiffre connu), la mise au mille de coke aux hauts fourneaux est tombée pour l'ensemble de la Communauté en-dessous de 660 kg. Il est à prévoir que la consommation spécifique de coke aux hauts fourneaux diminuera encore au cours de l'année 1967. Pour le premier trimestre 1967, la mise au mille de coke aux hauts fourneaux a été estimée pour l'ensemble de la Communauté à 650 kg. Ainsi, pour le premier trimestre 1967, la *consommation de coke aux hauts fourneaux* atteindrait quelque 9,75 millions de t, celle des *installations d'agglomération* 1,05 million de t et celle pour les *autres utilisations* 200.000 t. Les *besoins de coke* de la sidérurgie communautaire s'établiraient ainsi à 11,0 millions de t au cours du premier trimestre 1967.

TABLEAU VI

Prévision des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

(en millions de t)

	1966				1967
	I	II	III ⁽¹⁾	IV ⁽²⁾	I ⁽³⁾
A — ACIER BRUT					
<i>Utilisation</i>					
1. Consommation effective	17,63	18,64	17,03	18,50	18,00
2. Variation des stocks ⁽⁴⁾	+ 0,66	— 0,03	+ 0,25	— 0,55	— 0,50
3. Exportations	4,11	4,92	4,14	3,85	3,65
<i>Total</i>	<i>22,40</i>	<i>22,53</i>	<i>21,42</i>	<i>21,80</i>	<i>21,15</i>
<i>Ressources</i>					
4. Production d'acier brut	21,66	21,74	20,73	21,15	20,50
5. Consommation de ferraille	0,05	0,06	0,05	0,05	0,05
6. Importations	0,69	0,73	0,64	0,60	0,60
<i>Total</i>	<i>22,40</i>	<i>22,53</i>	<i>21,42</i>	<i>21,80</i>	<i>21,15</i>
B — FONTES					
<i>Utilisation</i>					
7. Consommation dans les aciéries	14,96	14,96	14,40	14,60	14,25
8. A la disposition des fonderies	0,97	0,79	0,80	0,90	0,90
9. Variation des stocks des usines	— 0,08	+ 0,11	— 0,03	— 0,05	± 0,00
10. Exportations	0,07	0,09	0,10	0,10	0,10
<i>Total</i>	<i>15,92</i>	<i>15,95</i>	<i>15,27</i>	<i>15,55</i>	<i>15,20</i>
<i>Ressources</i>					
11. Production	15,68	15,66	15,07	15,35	15,00
12. Importations	0,24	0,29	0,20	0,20	0,20
<i>Total</i>	<i>15,92</i>	<i>15,95</i>	<i>15,27</i>	<i>15,55</i>	<i>15,20</i>
C — FERRAILLE⁽⁵⁾					
<i>Utilisation</i>					
13. Consommation dans les aciéries	8,92	8,93	8,40	8,65	8,35
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,34	0,36	0,30	0,35	0,30
15. Consommation de ferraille d.l. laminoirs	0,05	0,06	0,05	0,05	0,05
16. Variation des stocks des usines ⁽⁶⁾	— 0,26	— 0,09	+ 0,05	+ 0,01	— 0,01
17. Exportations	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01
<i>Total</i>	<i>9,06</i>	<i>9,27</i>	<i>8,81</i>	<i>9,07</i>	<i>8,70</i>
<i>Ressources</i>					
18. Récupération des usines	5,56	5,52	5,35	5,50	5,30
19. Achats intérieurs nets ⁽⁷⁾	3,30	3,67	3,31	3,37	3,25
20. Importations	0,20	0,08	0,15	0,20	0,15
<i>Total</i>	<i>9,06</i>	<i>9,27</i>	<i>8,81</i>	<i>9,07</i>	<i>8,70</i>

(en millions de t)

	1966				1967
	I	II	III ⁽¹⁾	IV ⁽²⁾	I ⁽²⁾
D — AGGLOMÉRÉS					
21. Production	17,75	17,75	17,05	17,50	17,25
E — MINERAI DE FER (en teneur de Fe)					
<i>Utilisation</i>					
22. Consommation dans les installations d'agglomération	7,86	7,84	7,55	7,75	7,65
23. Consommation dans les hauts fourneaux	5,10	4,95	4,75	4,80	4,65
24. Consommation dans les aciéries	0,22	0,20	0,17	0,20	0,20
25. Exportations	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,13	+ 0,36	— 0,10	+ 0,02	+ 0,02
27. Variation des stocks dans les usines	— 0,61	— 0,32	— 0,70	± 0,00	— 0,10
<i>Total</i>	<i>12,73</i>	<i>13,06</i>	<i>11,70</i>	<i>12,80</i>	<i>12,45</i>
<i>Ressources</i>					
28. Production	5,75	5,69	4,70	5,40	5,30
29. Importations	7,55	7,61	7,00	7,40	7,15
30. Erreur statistique	— 0,57	— 0,24	± 0,00	± 0,00	± 0,00
<i>Total</i>	<i>12,73</i>	<i>13,06</i>	<i>11,70</i>	<i>12,80</i>	<i>12,45</i>
F — COKE					
<i>Utilisation</i>					
31. Consommation dans les hauts fourneaux	10,63	10,10	9,90	10,00	9,75
32. Consommation dans les installations d'agglomération	1,07	1,06	1,00	1,05	1,05
33. Autres utilisations	0,22	0,16	0,20	0,20	0,20
34. Variation des stocks dans les usines	+ 0,03	+ 0,16	± 0,00	± 0,00	± 0,00
<i>Total</i>	<i>11,95</i>	<i>11,78</i>	<i>12,10</i>	<i>11,25</i>	<i>11,00</i>
<i>Ressources</i>					
35. Livraisons à l'industrie sidérurgique	11,95	11,78	12,10	11,25	11,00

⁽¹⁾ Estimation partielle.⁽²⁾ Estimations.⁽³⁾ Prévisions.⁽⁴⁾ Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.⁽⁵⁾ Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. JO de la C.E.C.A. du 25. 1. 1958).⁽⁶⁾ Les diminutions des stocks (—) constituent une ressource supplémentaire. Les augmentations des stocks (+) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours, en raison des différentes dates des divers recensements, aux variations théoriques.⁽⁷⁾ Chiffres provisoires.

L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE DU PRIX DE L'ÉNERGIE

1966. (français, allemand, italien, néerlandais)

Prix: FB 120, FF 12.

Cette étude a été préparée à la demande de la Commission par un groupe d'experts indépendants composé de MM. L. Duquesne de la Vinelle (Louvain), Cl. Fourgeaud (Paris), L. Guatri (Milan), Th. Wessels (Cologne).

Le problème de l'influence économique du prix de l'énergie se présente sous plusieurs aspects différents et peut revêtir une grande importance dans le choix de certaines orientations de la politique énergétique.

Les experts l'ont abordé sur la base d'une synthèse des principales études publiées jusqu'à présent sous divers aspects partiels, en même temps qu'à partir de méthodes originales d'examen. Ils ont aussi cherché à établir les principes théoriques suivant lesquels le prix de l'énergie est susceptible d'influencer le développement économique général.

Les effets des variations du prix sur la *compétitivité des entreprises* ont été recherchés pour chaque secteur économique, sur la base des tableaux de relations intersectorielles (tables « input-output »). A titre de comparaison, les experts ont examiné les effets des variations de prix dans d'autres industries de base (chimie et sidérurgie). Les effets sur les composantes de la demande finale ont également été étudiés.

Les experts se sont ensuite penchés sur l'influence du prix de l'énergie sur la *localisation des industries*, et sur le *développement économique régional*. Partant de considérations théoriques, illustrées de nombreux cas concrets, des indications sont données sur les perspectives futures d'implantation de certaines industries en fonction du facteur énergie.

Dans le cas de l'énergie utilisée comme *bien de consommation finale*, les experts ont relevé que divers éléments interfèrent avec le prix pour déterminer la demande et empêchent d'évaluer de manière précise les effets de celui-ci.

Finalement, les effets d'une variation de prix de l'énergie sur *l'expansion économique générale* ont été envisagés d'un point de vue théorique. Le cas d'une baisse de prix résultant d'une réduction du coût de production ou d'un recours accru à une importation, meilleur marché que la production intérieure, ainsi que celui d'une baisse résultant d'autres causes, notamment, d'une réduction de la fiscalité sur l'énergie, sont successivement examinés. Des modèles chiffrés illustrent les considérations développées et donnent un ordre de grandeur des répercussions à prévoir dans différentes hypothèses chiffrées.

L'ouvrage est illustré de graphiques et comprend, en annexe, une explication détaillée des calculs effectués à partir des tables de relations intermatérielles, ainsi que des modèles illustrant certains effets globaux de variations des prix.

Les commandes peuvent être adressées aux bureaux de vente et d'abonnements indiqués à la quatrième page de la couverture.

